



**Paule Bolduc**  
Journaliste

## LE PREMIER INFIRMIER BACHELIER EN SCIENCES INFIRMIÈRES EN 1972

Ayant terminé un baccalauréat ès arts chez les Franciscains de l'Externat classique de Longueuil, Jean Riendeau arrive à la Faculté des sciences infirmières en septembre 1969. Il vit dans l'illégalité. En effet, la *Loi concernant l'Association des infirmières du Québec* (1946) n'autorise pas l'admission d'hommes à l'exercice de la profession infirmière. Il est le seul étudiant parmi un groupe de 52 jeunes filles.



Jean Riendeau

Heureusement, en décembre 1969, cette Loi est abrogée et Monsieur Riendeau de même que d'autres étudiants infirmiers des Cégeps peuvent intégrer le marché du travail — à la fin de leurs études — avec une licence en bonne et due forme. Jean Riendeau rappelle une phrase mémorable de Madame Rachel Bureau, alors présidente de l'Association des infirmières : « C'est la

première fois que les femmes accordent des droits aux hommes. »

La promotion de 1972 réunit un groupe de finissantes plutôt « révolutionnaires » et indépendantes. Parmi ses collègues étudiantes, on remarque Gyslaine Desrosiers et Odette Plante-Marot — deux illustres infirmières. Pour leur graduation, un seul souper-événement est organisé durant lequel on remet une rose à chaque finissante. Jean Riendeau reçoit aussi sa rose qu'il s'est empressé de remettre à son épouse.

Monsieur Jean Riendeau choisit la profession d'infirmier parce qu'il « aime aider le monde ». Depuis sa tendre enfance, il a fait partie des scouts, des regroupements de jeunes catholiques et autres. Un excellent présage pour l'avenir.

Avec son diplôme de bachelier en main et âgé de 26 ans, Monsieur Riendeau débute sa carrière « à l'envers ». En effet, il est sollicité pour occuper le poste de directeur des soins infirmiers (DSI) de l'Hôpital chinois. Il accepte avec audace et y gère les soins infirmiers pendant douze ans (1973 à 1985). Durant cette période, il occupe aussi — pendant six ans — le poste de secrétaire du regroupement régional des DSI (Nord, Sud et Montréal).

Jean Riendeau, DSI, pratique une gestion participative, consulte ses employés, offre des formations sur l'histoire des soins infirmiers et autres en utilisant les appareils audio-visuels de l'époque. Il mentionne qu'après son départ de l'Hôpital chinois, un syndicat d'employés a aussitôt été créé car la gestion subséquente des soins infirmiers était plutôt différente de la sienne.

En 1985, Monsieur Riendeau se dirige alors vers les soins directs aux patients. En effet, il travaille à l'Urgence de l'Hôpital Notre-Dame – sur le quart de nuit. Par la suite et jusqu'à sa retraite, il œuvre comme assistant-infirmier-chef, de soir, sur une unité de cardiologie et, par la suite, sur une unité de gériatrie active.

En terminant, Jean Riendeau se dit heureux d'avoir choisi la profession d'infirmier. Il n'a pas été incommodé du fait qu'il était minoritaire dans un milieu féminin. Au contraire, cela lui a permis d'occuper des postes de gestion et de transmettre ses valeurs humaines tout au long de sa carrière professionnelle.

Pour lui, la profession infirmière via les infirmières praticiennes est une des voies d'avenir pour améliorer la qualité des soins au Québec.

Actuellement à la retraite, Monsieur Riendeau s'implique dans un regroupement de nature spirituelle.

Sensible, audacieux, à l'écoute, près de son personnel, spirituel et impliqué professionnellement, Jean Riendeau a fait beaucoup de bien autour de lui.

Au nom des patients, merci Monsieur Riendeau! ★